



# La Gazette Généalogique d'Orgon



N°4

*Feuille d'informations généalogiques  
pour les personnes originaires d'Orgon*

**Août  
2017**

## Sommaire :

### Editorial

1. Généalogie et Histoire : L'expédition de Saint Domingue
2. Une fructueuse collaboration
3. Une grande famille
4. D'Orgon à la Bretagne
5. Le dépouillement d'Orgon:Un grand chantier !
6. Visite aux archives départementales et nouvelles découvertes
7. Tragiques destins
8. Charles Coste (1887+1976) un sénateur d'Orgon
9. Du côté des Dureau
10. De nouveaux "Morts pour la France" dans l'arbre
11. Aller-retours sur Orgon
12. Les Martinon et les Sourdon : Les arbres qu'on aime
13. Les maires d'Orgon depuis la Révolution
14. Généalogie anecdotique

## Editorial

Cette année généalogique a été très orgonnaise et il serait difficile de résumer dans une gazette toutes les découvertes qui ont encore fait grandir mon arbre généalogique.

Ce dernier vient de dépasser les 67.000 personnes. J'ai donc sélectionné quelques thèmes qui pourront intéresser les personnes de souche orgonnaise.

Comme à l'accoutumée, je profite de la pause estivale pour tenter de rendre compte des recherches que je mène, depuis quelques années déjà, sur Orgon.

Pas de rencontre généalogique orgonnaise cette année, mais peut-être l'année prochaine !

Une chose est certaine, les dépouillements se poursuivent ! Et une communauté généalogique d'Orgon se crée peu à peu grâce à internet !

A tous une belle fin d'été !

*Yves Guignard*

## 1. Généalogie et Histoire: L'expédition de Saint Domingue

Comme nombre d'entre vous, j'ignorais l'existence de cette expédition, mais la généalogie croise parfois l'Histoire... C'est le décès de Joseph Coste en 1806 qui m'a poussé à en savoir plus.

En effet, sur son acte de décès, retranscrit en mairie d'Orgon en 1822, figure la mention : fusillier au 37<sup>ème</sup> régiment de ligne mort à Santo Domingo le 7.3.1806. (Il a fallu attendre seize ans pour que la nouvelle de son décès parvienne à son village natal !)  
Joseph Coste est un très lointain cousin, qui se rattache à mon arbre par sa mère, une Pensaben.

L'expédition de Saint Domingue s'est déroulée de décembre 1801 à novembre 1803. Elle avait été décidée par Bonaparte alors Consul. Commandée par le général Leclerc, son beau-frère, elle avait pour objectif, dans un premier temps, de rétablir l'autorité de la République française qui avait été mise à mal par Toussaint Louverture. En effet, après avoir pacifié l'île qui était en proie à une insurrection, Louverture, esclave noir affranchi devenu général français, avait dans la foulée auto proclamé une constitution, le 8 juillet 1801, qui faisait de lui le gouverneur à vie de Saint-Domingue.

Dans un second temps, le but de l'expédition était le rétablissement de l'esclavage dans les colonies. Ce dernier avait été en effet aboli unilatéralement à Saint-Domingue en 1793, puis reconnu par la Convention nationale, en 1794. A cette époque, la partie Est de l'île était encore espagnole. L'Espagne cédera toutefois en 1795 sa colonie, la partie Est de l'île, à la France qui possèdera désormais l'intégralité de l'île. Selon l'historien Thierry Lentz, l'intention originale de Bonaparte était de maintenir l'abolition dans l'ancienne partie française de la colonie (l'Ouest de l'île), tout en maintenant l'esclavage dans l'ex-colonie espagnole.

En mai 1803, l'expédition est quasiment terminée avec un grand nombre de décès, dûs à la fièvre jaune, qui frappera également le commandant de l'expédition, Leclerc, mais le Royaume-Uni rompt alors la paix avec la France, et une escadre britannique attaque l'île en février 1806.

Une attaque qui coûtera la vie à Charles Coste en mars. Il viendra ainsi s'ajouter aux 32000 victimes de cette expédition. Avec pour résultat la perte définitive de la colonie de Saint Domingue pour la France.

## 2. Une fructueuse collaboration

Il est aujourd'hui impensable de faire des recherches généalogiques en solo comme on les faisait il y a une trentaine d'années.

Orgon n'échappe pas à la règle, et je me dois de remercier toutes les personnes qui, d'une part ont mis les résultats de leurs travaux en ligne, et d'autre part continuent à m'accompagner dans les fastidieux relevés d'actes. En particulier Maryse Noguera de Robion, qui a pris le relais de Didier Bresset dans les derniers relevés des décès d'Orgon.

Une visite chez elle et son mari, d'origine espagnole, m'a permis de découvrir la rude condition des immigrés espagnols arrivés à en Provence dans les années 20.

Ghislaine Brun, qui se rattache à mon arbre, par les Liardet d'Orgon, habite Arles et travaille beaucoup sur les Chabanier de saint Rémy. Elle m'a permis de découvrir, par le biais d'une déclaration de succession, le mariage, à Marseille, en 1888, d'un couple où les deux époux étaient natifs d'Orgon : Louis Guillaume Fabre (dont la mère est une Chabanier) et Philomène Laure Eugénie Aillaud : une grande découverte pour moi car ces couples dont on perd la trace en raison d'un mariage et d'un établissement dans une grande ville sont toujours un problème pour les généalogistes ...

Du reste les deux époux, qui me sont relativement proches, sont en fait cousins issus de germains ! Je suis sur la piste de leurs descendants.

La découverte d'un autre mariage similaire m'a également réjoui, à savoir la celui d'Armand Adolphe Gayet et de Rose Giraudon le 25.11.1858.

Les époux étaient tous les deux natifs d'Orgon et figuraient également déjà dans mon arbre ! On est en présence de cette mode du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui porte les villageois à se marier à la ville ... alors que ce serait plutôt l'inverse aujourd'hui !

Cette collaboration, dont je mesure chaque jour la place, accélère considérablement les recherches, en permettant également d'augmenter la qualité des arbres. En effet, des regards croisés permettent de relever des erreurs éventuelles - lesquelles ont pu être largement recopiées par d'autres généalogistes ! - Je n'oublie pas Marianne De Bernardi qui a beaucoup travaillé sur les communes voisines, et qui possède une énorme base de données d'actes anciens.

## 3. Une grande famille

Le patronyme *Guyomarch* n'est pas du tout orgonnais, mais un Yves Guyomarch figurait dans le livre historique d'Orgon. Je me suis donc intéressé également à ces lointains cousins.

Leur apparition dans les registres d'Orgon se réduit à deux actes seulement, ce qui est sans rapport avec la taille de la famille ...

C'est une cousine, Laurence Toulouse, qui épouse Jean Guyomarch à Orgon en 1916 en pleine guerre (le premier acte est celui de ce mariage).

Aucun de ses sept enfants ne naîtra à Orgon. Un seul de ses 26 petits enfants naît à Orgon : Denis Guyomarch (c'est le second acte retrouvé à Orgon).

Grâce à son aide, j'ai pu reconstituer la descendance complète de Laurence Toulouse : elle compte 60 arrière-petits-enfants ! La famille possède encore une maison au village.

## 4. D'Orgon à la Bretagne

Les départs lointains qui commencent au XIX<sup>ème</sup> siècle posent un problème au généalogiste en raison de l'absence de marges sur les actes de naissance.

Comment savoir que tel ou tel orgonnais a quitté le village pour s'établir à l'autre bout de la France ou même à l'étranger (en Algérie par exemple) ? Il faut s'en remettre souvent au hasard ou à la chance si l'on préfère ...

Il en va ainsi de Léopold Peyre, né en 1838 à Orgon, qui épouse Laure Marie Granier en 1871. Ensuite plus de trace du couple et pas d'enfants nés à Orgon. Or, ces deux époux m'intéressent car ils me sont relativement proches (généalogiquement parlant) ... Une piste peut être la recherche du registre matricule de Léopold. Ces registres militaires numérisés aident à retrouver le parcours des hommes... En effet, s'ils épousent une "étrangère" leur mariage célébré dans le village d'origine de cette dernière nous échappera souvent, et pour peu qu'ils s'y établissent on perd leur trace.

Dans notre cas c'est en relevant les décès d'Orgon que je retrouve le décès d'Edouard Peyre le 12.8.1873, fils de Léopold et de Laure Marie Granier, âgé d'un an ... L'acte précise que ce dernier est né à ... Rennes !

Quelle chance ! Non pas pour ce pauvre Edouard décédé à l'âge d'un an, mais pour la bonne idée qu'il a eue de terminer sa courte vie dans le village de ses parents !

Je retrouve ainsi en quelques clics son acte de naissance en 1872 à Rennes (les registres sont en ligne), mais aussi celui d'un autre frère, Alexandre Paul Hippolyte né en 1874 à Rennes également.

Il reste à creuser ce que la famille est devenue : le décès des parents et le mariage éventuel du fils Alexandre ... A suivre !

## 5. Le dépouillement d'Orgon : Un grand chantier !

Je rappelle l'hommage que je dois à mes prédécesseurs, notamment Elise Bonneau, pour son travail de dépouillement des registres d'Orgon que j'ai pu reprendre. Je l'ai consolidé, amélioré et corrigé et pour cela je remercie également Suzanne Pawlas du centre généalogique du Vaucluse (bien qu'Orgon soit dans les Bouches du Rhône). Elle s'apprête à donner un sérieux coup de main pour dépouiller les registres paroissiaux d'Orgon qui n'ont pas encore été passés au crible des dépouillements : un gros morceau, puisque cela

concerne les naissances et les sépultures d'une trentaine d'années entre 1692 et 1725.

Quand je parle de corrections, je parle essentiellement d'omissions autrement dit d'actes qui n'avaient pas été relevés. Et pour cause, certaines pages des registres n'avaient même pas été photographiées – et donc mises en ligne - par les archives !

Je m'en suis rendu compte à partir de mon propre arbre (qui rappelons-le contient la moitié des orgonnais figurant sur les actes). Je cherchais désespérément l'acte de naissance de deux ou trois personnes autour de 1779, et me suis finalement aperçu que la page de la fin de l'année 1779 avait été recollée en fin de registre. Idem pour la fin de 1780.

Par corrections j'entends également une normalisation des patronymes permettant de retrouver plus facilement telle ou telle personne sachant que les porteurs des patronymes Bricot, Bricaud ou Bricaut sont par exemple les enfants d'une même famille. Les dépouillements, outre le fait de faciliter la "pousse" des arbres généalogiques, permettent de réaliser des statistiques intéressantes. On constate par exemple que ce n'est qu'à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle qu'apparaissent à Orgon les premiers mariages dans lesquels aucun des deux époux n'est natif d'Orgon.

Les décès de 1883 à 1902 restent encore à dépouiller, ainsi que les baptêmes et sépultures du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. J'espère pouvoir rendre compte de nombreuses statistiques intéressantes dans la prochaine gazette.

## **6. Visite aux archives départementales et nouvelles découvertes**

Peu d'intérêt aujourd'hui a priori de faire le déplacement aux Archives des Bouches du Rhône, puisque tous les registres d'état civil du département sont en ligne.

Ce ne sont toutefois pas les seules archives à intéresser le généalogiste.

Parmi les autres sources importantes, citons en effet les déclarations de successions, qui - lorsqu'elles existent, ce qui n'est pas toujours le cas - nous donnent l'état de la famille du défunt. C'est là qu'on y apprend où vivent ses enfants, ce qui permet de retrouver la trace des brebis perdues ...

Or ces archives ne sont pas (encore) en ligne. Un premier pas a été déjà entrepris cependant, à savoir les tables de ces déclarations, qui sont en ligne. Elles permettent donc de préparer le travail de recherche aux archives en recherchant au préalable, pour chaque décédé, la date de la déclaration.

Cette dernière permettra de retrouver la déclaration elle même.

Fort de ces informations, je me suis rendu pour la première fois au printemps dernier au nouveau site des Archives Départementales, un bâtiment très moderne situé dans le nouveau quartier de la Joliette. J'y ai retrouvé des déclarations concernant mes cousins

"proches" (les descendants de mes ancêtres N° 96 à 108)

J'apprends ainsi que trois des enfants de Louis Joseph Granier (1816 + 1897) demeuraient à l'asile d'aliénés d'Aix en Provence à son décès.

Le seul de ses enfants susceptibles d'avoir une descendance est sa fille, Catherine Louise, qui a épousé un Gravier à Orgon en 1888. La déclaration de succession nous apprend que son époux est commissaire aux chemins de fer à Toulouse au décès de son père : nouvelle piste ...

Parmi les trois enfants de Marie-Anne Rey épouse de Jean Maximin Reynaud dont je perdais la trace, sa déclaration de décès nous apprend que l'un est rhabilleur à Arles, l'autre est chapelier à Aix et le dernier est employé aux docks à Marseille. Là encore de nouvelles recherches s'annoncent ... toujours plus difficiles quand il s'agit d'investiguer sur des grandes villes ... et avec un patronyme aussi répandu que Reynaud !

C'est ainsi que les déclarations de succession nous permettent de retrouver une partie des "perdus de vue" qui ont quitté le village d'Orgon.

## **7. Tragiques destins**

Faire des relevés systématiques d'actes apparaît dans un premier temps comme un acte répétitif, fastidieux, un mal nécessaire en quelque sorte permettant d'accélérer les recherches. C'est également un acte de partage tant on sait que le travail produit servira aux générations futures.

Mais ce travail nous donne également à réfléchir sur le terrible sort qu'ont affronté certains de nos aïeux et leurs familles.

Faisons les sortir de l'oubli en pensant à ce qu'elles ont pu vivre.

Il y a d'abord le nombre effarant de décès d'enfants en bas âge jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, décès qui ont particulièrement affecté certaines familles comme nous le montrent les exemples qui suivent.

Jean Toulouse et Marie Rose Dureau ont cinq enfants entre 1803 et 1813. Le premier meurt à deux ans, le second à seize ans, le troisième à deux mois, le quatrième à onze ans, et le cinquième ... à la naissance, entraînant avec lui sa pauvre mère.

Le père aura ainsi perdu ses cinq enfants et son épouse. Idem pour Amant Granier et Jeanne Marie Martel qui auront six enfants entre 1790 et 1807 ... Tous seront déjà morts en 1808.

Enfin Joseph Dureau, de Saint Rémy qui épouse en premières noces Thérèse Pleindoux qui lui donne neuf enfants : au moins six morts en bas âge. Il perd ensuite son épouse, et se remarie avec Marguerite Dumas qui lui donnera deux autres enfants, également décédés les deux en bas âge.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi les plus tragiques, mais hélas loin d'être les seuls ...

Aux décès d'enfants s'ajoutent les décès prématurés d'adultes tel ce jeune couple Alexandre Reyne et Marie

Julie Coste qui se marie à Orgon en 1869. L'épouse décède quinze jours après le mariage, et le mari deux ans plus tard. Les noces d'or - et même celles d'argent - étaient inconnues à cette époque !

Marie Joseph Delaye et son épouse Honorine Marie Roubaud, cousins relativement proches, vont vivre un destin tout aussi tragique : ils se marient en juillet 1870. Le mari meurt en février 1871 à l'âge de 22 ans (je présume des suites de la guerre de 1870). Mais dans ce court laps de temps, sa femme a été enceinte. Un garçon mort-né voit le jour cinq jours après le décès de son père, et la mère, sans doute accablée de chagrin, décède cinq jours plus tard. En quinze jours les trois membres de la petite famille ont disparu.

Il y a ensuite les quelques personnes que l'on retrouve noyées dans la Durance voisine, j'en compte huit actuellement, parmi lesquels des inconnus, retrouvés sur le territoire de la commune, tels ce berger d'Entressen, décédé en 1866, ou encore Joseph Michel, âgé de 18 ans mort en 1750.

Autre destin tragique, celui des hommes morts à la guerre. Si j'ai longuement insisté sur la "boucherie centenaire" que nous commémorons jusqu'à l'an prochain, il ne faut pas non plus oublier les victimes d'autres guerres. Comme Charles Coste à Saint Domingue dont nous avons déjà parlé, mais aussi Jean Bréguier, décédé en 1871, à 21 ans, au Fort Saint Sébastien de Bitche lors de la guerre franco prussienne, ou encore Joseph Espérandieu, décédé en 1859 à la bataille de Solferino d'une balle dans la tête en tant que soldat voltigeur de la 3<sup>ème</sup> compagnie.

Ayant travaillé plusieurs années au Comité International de la Croix Rouge à Genève, je me dois de rappeler que ce sont les atrocités de la bataille de Solferino qui sont à l'origine de la création de la Croix Rouge. Elles avaient en effet frappé le genevois Henri Dunand à l'époque, qui écrit à son retour "*Un souvenir de Solferino*". Pour en savoir plus: [fr.wikipedia.org/wiki/Un\\_souvenir\\_de\\_Solferino](http://fr.wikipedia.org/wiki/Un_souvenir_de_Solferino)

## **8. Charles Coste (1887+1976) un sénateur d'Orgon**

Né le 24 juillet 1887 à Orgon, Charles Coste sera sénateur des Bouches-du-Rhône de 1946 à 1948.

Il aura 8 enfants à Orgon, et sa dernière fille Yvette dont je parlais dans ma dernière gazette habite encore Orgon. Il aura la douleur de voir deux de ses fils assassinés à la Libération : Georges et Edmond dont les rues d'Orgon gardent encore la mémoire aujourd'hui.

## **9. Du côté des Dureau**

Mes recherches sur les Dureau se sont poursuivies notamment par une analyse complète des Dureau de Saint Rémy, désormais tous dans mon arbre. Je me devais de me pencher spécialement sur le patronyme de mon grand-père.

Une grande descendance Dureau a également été apportée par Joëlle Michel dont l'arbre se trouve sur le portail geneanet. Elle descend en effet de Marie Rose Dureau de Saint Rémy, qui a épousé un Rousset dans les années 1780, d'où une grande descendance avec un passage en Australie.

Ce travail de recherche de descendants amène souvent à transformer des alliés ou « pièces rapportées » en cousins, comme Marguerite Quenin, mère de de mon cousin Jean Pierre Reynaud qui se trouve être parente par des ancêtres Dureau d'Eygalières !

Ces recherches sur les Dureau m'ont fait entrer en contact avec Edmond Venzin, qui habite en région parisienne, mais dont le grand-père de l'épouse est Joseph Emmanuel Modeste Dureau, de Saint Rémy. Il m'a permis de bien avancer dans cette descendance. Les seuls Dureau qui ne sont pas (encore?) rattachés sont ceux de Sénas, ce qui paraît difficile car le lien devrait se faire avant le début du XVII<sup>ème</sup> siècle. A suivre ...

Le hasard des déplacements familiaux fait que certaines personnes sont nées à Orgon alors qu'aucun de leurs parents ne sont d'Orgon. Par exemple les enfants de Joseph Tourret et Magdeleine Allibert naissent tous à Orgon, alors que le père est né à Montoux et la mère à Mollégès. Que font-ils donc dans mon arbre ? Et bien l'arrière-grand-mère de Magdeleine Allibert est Sylvie Dureau d'Eygalières qui se rattache donc à mes ancêtres Dureau !

Comme quoi la généalogie des Dureau croise et recroise celle du village d'Orgon.

## **10. De nouveaux "Morts pour la France" dans l'arbre**

J'avais déjà indiqué dans mes dernières gazettes les "Morts pour la France" d'Orgon et de Plan d'Orgon qui figuraient sur mon arbre. Leur nombre était passé de 25 à 30 ... Six nouveaux les ont rejoints, portant leur nombre à 36 sur les 90 victimes dans les deux communes.

**Geymet Auguste Paulin** (1877 + 1916) (Orgon), natif de Sénas.

**Guillet Léon** (1893 + 1916) (Orgon)

**Magnan Justin** (*Aniquin Charles*) (1890 + 1914) (Orgon)

**Moulinas Laurent** (*Albin Louis*) (1894 + 1915) (Orgon)

**Plesen Albert** (*Paul Léon*) (1895 + 1917) (Orgon)

**Goudet Désiré** (1889 + 1915) (Plan d'Orgon)

Il faut noter que le prénom du poilu qui figure sur le monument aux morts n'est pas forcément son prénom d'Etat Civil qui figure entre parenthèses ... Ce qui ne facilite pas le travail.

A noter également que **Charles Fauque**, un autre Mort pour la France d'Orgon, qui ne figure pas dans mon arbre, était lieutenant.

## 11. Allers-retours sur Orgon

Comme chacun sait, les Magnan figurent, au même titre que les Coste, au hit-parade des patronymes orgonnais ... Mais on retrouve également ces patronymes dans les communes voisines. Sont-ils tous reliés ? Ce serait le rêve de chaque généalogiste, mais la réalité est plus complexe, et il arrive un moment où l'on se heurte aux limites des registres paroissiaux ... dans le meilleur des cas au début du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Il est cependant important de creuser ces familles car on trouve parfois des allers-retours vers Orgon. C'est ce que j'ai pu constater par exemple dans la descendance d'Alexis Magnan (1784+1862) époux de Françoise Thérèse Coste (1800+1830), un couple bien orgonnais si l'en est, dont l'épouse décède hélas prématurément à la naissance de son quatrième enfant. Au départ je ne retrouve qu'un seul enfant à Orgon de ce couple : le dernier, né en 1830, dont la naissance provoque le décès de sa mère le même jour.

C'est en poursuivant mes recherches sur les Magnan que je découvre des petits enfants de ce couple, nés à Orgon mais dont les parents sont nés à Eygalières ! Au final les trois premiers enfants du couple sont nés à Eygalières où le couple avait du s'établir après son mariage ... mais reviendront au village de leurs parents où naîtra leur progéniture ...

A noter que deux des trois garçons du couple se marieront trois fois !

Du reste, l'un des descendants de cette famille Magnan est Aniquin Charles, dit Justin, qui est venu rejoindre mon groupe de cousins d'Orgon "Morts pour la France".

Si la majorité des enfants d'un couple orgonnais naissent à Orgon il est important de savoir que cette règle a des exceptions. Louis Hugues et Thérèse Beïsson ont trois enfants à Orgon entre 1828 et 1833 mais je note à Orgon le mariage d'une quatrième fille née en 1834 à ... Eygalières ! Comment aurais-je pu le deviner ?

On voit donc que la généalogie d'Orgon ne peut ignorer celle des villages voisins.

## 12. Les Martinon et les Sourdon : Les arbres qu'on aime

Pour un généalogiste comme moi, focalisé sur une commune et ses patronymes phares, avec une grande partie des personnes de la commune dans l'arbre, le rêve est toujours de pouvoir rattacher les détenteurs d'un patronyme à un ancêtre commun. Ceci est rarement le cas ... En voici toutefois deux exemples.

La famille Martinon tout d'abord : tous les Martinon d'Orgon (à de très rares exceptions près) se rattachent à un seul et même Martinon, mon ancêtre : Claude Martinon, époux de Magdeleine Carretier. Originaire de Salon, ce dernier aura un fils Jérôme, né sans doute à Salon également, mais qui s'établit à Orgon suite à son mariage en 1721 avec Magdeleine David. Sept enfants vont naître de cette union, dont

aucun ne mourra en bas âge et tous se marieront. Un record pour l'époque au vu de ce que nous avons relaté plus haut ! Cinq garçons vont assurer la survie du patronyme. L'une des deux filles se marie avec un Roubaud : c'est mon aïeule.

Il va de soi que je n'ai pas la descendance complète de Jérôme Martinon, car elle quitte parfois Orgon, mais je rassemble actuellement toute la descendance née à Orgon. Ceci représente un nombre impressionnant de descendants, avec un constat : le patronyme disparaît peu à peu au gré des mariages.

Ceci semble obéir à une loi que les statisticiens pourraient nous expliquer (j'avais relaté un phénomène similaire pour les Dureau). Une chose est certaine : de nombreux orgonnais de souche figurent dans cette descendance.

Au début de la rédaction de cette gazette, je n'aurais pas pu en dire autant de la famille Sourdon, pour laquelle je comptais 12 branches distinctes ! C'était sans compter avec les surprises généalogiques qui ne manquent pas d'égayer nos recherches.

Je reçois régulièrement des alertes du portail geneanet, m'informant de la découverte de nouveaux ancêtres par d'autres généalogistes qui travaillent sur les mêmes familles que moi.

L'alerte de la mi-août me fait atterrir sur le site de Gilbert Gay qui a des Sourdon dans son arbre. Le Sourdon le plus lointain dans le mien était Véran Joseph, qui épouse ma cousine Catherine Farge à Orgon en 1724. Aucun enfant de ce couple à Orgon en fait donc un couple isolé, sans lien (apparent) avec mes autres Sourdon d'Orgon. Le site de Gilbert Gay m'apprend que le couple a eu deux enfants à Eygalières, Jean Pierre et Etienne. Leurs enfants naîtront soit à Orgon soit à Eygalières – mais les petits-enfants naissent tous de nouveau à Orgon ! - Ce sont ces fameux allers-retours dont nous parlions plus haut.

Résultat des courses : mes 12 branches Sourdon sont toutes reliées au couple Véran Joseph et Catherine Farge et je me retrouve au final avec une seule et unique branche Sourdon dans mon arbre : comme pour les Martinon ! Et évidemment de nombreux orgonnais de souche descendent aussi de ce couple !

## 13. Les maires d'Orgon depuis la Révolution

28 maires se sont succédé à Orgon depuis la Révolution jusqu'à Guy Robert, le maire actuel.

Parmi ces derniers une seule femme, Marie Antoinette Gillard a présidé la commune de 1967 à 1977. Cette dernière ne m'est du reste pas apparentée.

14 de ces 28 maires sont dans mon arbre, ce qui semble bien refléter le fait que ce dernier contient la moitié des personnes d'Orgon... Les voici :

**Anselme Giraudon**, maire de 1793 à 1803.  
**Claude Toulouse**, maire de 1805 à 1808.  
**Pierre André Louis Marie Rostand** lui succède jusqu'en 1815.  
**Dominique Quenin**, maire de 1825 à 1833.  
**Lily Jaissy** maire de 1847 à 1849.  
**Hippolyte Aillaud** lui succède jusqu'en 1860, suivi de  
**Louis Edmond Rostand**, notaire, qui sera maire jusqu'en 1871.  
**Jean Truchement**, maire de 1871 à 1878.  
**Fortuné Bouër**, maire de 1888 à 1807 aura le plus long mandat (19 ans), suivi de  
**Joseph Briand** jusqu'en 1912.  
**Paul Jaissy**, maire de 1920 à 1925 sera officier de la Légion d'Honneur.  
**Noël Reynaud**, maire de 1959 à 1966 sera colonel.  
**Jean Louis Ollivier**, maire de 1995 à 2008, suivi de  
**Guy Robert**, le maire actuel, depuis 2008.

épouse en 1852 Joseph Peyre ...qui se trouve être le neveu de sa mère ... Vous me suivez ?

**Édité par :**

Yves Guignard  
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne  
e-mail : yves.guignard@geneanet.net

## 14. Généalogie anecdotique

*Aillaud/ Granier/ Aillaud/ Granier/ Aillaud/ Granier*

C'est l'histoire d'Anne Marie Julie Aillaud née en 1822, de sa soeur Clothilde, née en 1826, et de son frère François Ferdinand, né en 1825.  
Chacun d'entre eux aura un/une Granier comme conjoint. A noter toutefois que ces 3 conjoints Granier, bien que parents entre eux, ne sont pas frères et soeurs.

*Triple Alexis*

Alexis Bréguier et Marie Anne Dupin ne donnent pas dans l'originalité pour ce qui est des prénoms de leurs enfants. Le premier se nomme Alexis, comme son père, mais également le troisième puis le sixième.

Tous décèdent en bas âge, mais on est frappé par cette obsession de donner systématiquement le prénom de l'enfant décédé au nouvel enfant à naître.

On retrouve cette situation avec Aline Léonce Sourdon qui décède à l'âge de 7 ans le 13.8.1860 ... Huit jours avant la naissance de sa future soeur ... dont on devine déjà le prénom ... Alice Léonce évidemment!

*La flamme de l'amour*

Rosalie et Marie Marguerite Dupin se marient toutes les deux le même jour en 1856 avec deux frères Chanavas qui sont ... marchands de combustible :-)

*Nés la même année sans être jumeaux*

Ce fait est relativement rare, mais se produit parfois... Ainsi Olivier Dureau est né en janvier 1961 à Saint Rémy tandis que son frère Pierre est né le 31 décembre de la même année !

*Mon mari est le neveu de ma mère*

Il est amusant de noter que Marie Adélaïde Raphaël, fille de Joseph Antoine Raphaël et d'Anne Marie Peyre